

une remarque que nous considérons comme capitale ; la présence des canadiens-français à cette fête nous l'impose et les remarques faites par Lord Aberdeen nous y obligent.

On a donné à ces fêtes la portée d'un enseignement historique ; on en a fait une leçon d'histoire.

Eh bien nous prétendons, à regret, mais c'est notre devoir, qu'on a faussé l'histoire et que ce serait une honte pour les canadiens-français s'ils comprenaient l'histoire comme on la leur'a montrée.

Nous voulons préciser et parler de la scène ayant pour titre *The English in Acadia*, où l'on a prétendu représenter une scène de l'Acadie au moment du *grand dérangement*.

Devant un auditoire français pour la moitié au moins, on a osé faire l'éloge des bandits anglais qui avaient déporté les malheureux Acadiens, on a travesti le rôle du clergé acadien dans cette révolte si légitime, et on a jeté le louche sur la conduite des victimes.

Voilà ce qui a été fait, et si personne n'a protesté, personne ne nous empêchera de protester au nom de l'histoire et au nom de la race française sur ce continent.

Qu'on ne nous accuse pas d'exagérer.

Le programme est imprimé avec le dialogue et les notes et nous les avons sous les yeux en écrivant.

Voici d'abord le résumé de la scène.

C'est l'histoire bien connue de l'extirpation des colons français de la Nouvelle-Ecosse qui refusèrent de prêter le serment d'allégeance au roi d'Angleterre. Le général Winslow était un homme au bon cœur et haïssait d'accomplir les ordres qui lui avaient été donnés, il les rendit aussi peu pénibles que possible, mais il lui fallut obéir et les gens de ce petit peuple furent faits prisonniers dans l'église, menés à bord des vaisseaux anglais et transportés à l'étranger.

Cela n'a l'air de rien, n'est-ce pas, ainsi présenté cet odieux attentat contre les pauvres familles, mais est-ce là l'histoire ?

Ce bon général Winslow : voulez-vous le connaître ? Lisez Rameau St-Père, *Une colonie féodale*, page 154, Vol. II.

Quant aux Anglais de la Nouvelle-Ecosse, ils en furent tellement épouvantés, qu'ils en devinrent féroces. C'est alors que Winslow, un des officiers supérieurs

campé à Beauséjour, écrivait cette abominable lettre qui est restée célèbre.

"Nous formons maintenant le noble et grand projet de chasser les Français neutres de cette province ; ils ont toujours été nos ennemis secrets, et ont encouragé nos sauvages à nous couper le cou. Si nous pouvons accomplir cette expulsion, cela aura été une des plus grandes actions qu'aient jamais accomplies les Anglais en Amérique ; car, entre autre considérations, la partie du pays qu'ils occupent est une des meilleures terres qui soient au monde, et dans ce cas nous pourrions placer quelques bons fermiers anglais dans leurs habitations."

Le plus grossier des forbans qui sortaient des rochers de la Norvège pour aller raser les rivages de l'Europe, en l'an 1000, n'eut pas publié une proclamation plus sauvage et plus cynique pour ressembler autour de lui ses compagnons de brigandage. Le crime, le grand crime de l'Acadie, aux yeux de ces sauvages, c'était la destruction du général Braddock, qui les affolait de terreur ; et la richesse de ce territoire, qui surexcitait leur cupidité.

Le voilà, ce bon général Winrlow, tel que l'histoire l'indique :

Un cynique forban.

Le résumé dit aussi :

Dans la plupart des cas, on permit aux familles de partir ensemble, mais Evangeline et son fiancé furent séparés pour ne se rencontrer de nouveau qu'au lit de mort de Gabriel, après une existence de recherches infructueuses.

Ceci est encore un mensonge historique que l'on voudrait inculquer à nos enfants pour atténuer le crime monstrueux de l'Angleterre.

L'histoire, la voici :

On a prétendu, je ne sais sur quelle autorité, que l'on avait pris les plus grandes précautions et le plus grand soin pour placer ensemble tous les membres d'une même famille, et ne point séparer les parents de leurs enfants ; mais je dois faire remarquer que l'on ne trouve rien de pareil dans les instructions de Lawrence, ni dans la correspondance de ses acolytes. Une seule phrase se rapporte à ce sujet ; elle se trouve dans le discours de Winslow, du 5 septembre, où il déclara les Acadiens prisonniers du Roi ; la voici : "Je ferai tout ce qu'il me sera possible pour que vous puissiez emporter librement vos effets et de même pour que toutes les familles soient embarquées dans le même vaisseau, car je suis un homme sensible, et je comprends que cette déportation va vous causer bien du désagrément."

Il promit de faire tout son possible ! mais au moment de l'embarquement il avait bien autre chose dans la tête : il était, d'une part, très occupé à faire fusiller tous ceux qui cherchaient à s'échapper, et, d'autre part, fort préoccupé de surveiller le bétail ; notamment ce jour-là, il faisait chercher les plus jolis chevaux du pays, dont Lawrence avait désiré faire une